



RÉALISATION : Kristina Dufková
SCÉNARIO : Pavel Cmíral
MUSIQUE : Marek Doubrava
MARIONNETTES ET DÉCORATIONS :
Katarina Ťažárová, David Filčík,
František Váša,
Jiří Látal, Milan Halousek, Jan Müller,
Evžen Smit, Radka Balejová,
Helena Veselá, Marcela Halousková,
Zdena Minaříková, Marie Jarošová,
Zdena Převrátlová
ANIMATION : David Filčík, Jan Štencel,
František Váša



KRISTINA DUFKOVÁ
Née en 1978 à Prague, la réalisatrice et illustratrice Kristina Dufková a d'abord été attirée par les beaux-arts, avant de se tourner vers le cinéma d'animation. Elle étudie à l'Institut supérieur de cinéma de Zlín et à la célèbre FAMU de Prague. Elle est remarquée par son film de peinture sur verre animée *De la vie des mères* (2005) ou par le conte d'horreur *Je me suis endormie* (2008), qui firent le tour des festivals internationaux. *L'Histoire du chapeau à plume de geai* (2011) fut distribué en France dans le cadre du programme *Le Jardinier qui voulait être roi* (2012). Certains de ses films ont été adaptés en livres pour enfants, dont *Petites histoires sur papa et maman*; Kristina Dufková est également une des auteures de la BD inspirée d'un des grands classiques de la poésie romantique tchèque, *Kytice* de Karel Jaromír Erben (2006). Elle est actuellement en train d'achever son premier long métrage : une adaptation en marionnettes animées du roman *La Vie en gros* de Mikaël Ollivier.

PETITES HISTOIRES SUR PAPA ET MAMAN

(POVÍDÁNÍ O MAMINCE A TATÍNKOVI)

KRISTINA DUFKOVÁ / ANIMATION / 2016 / RÉPUBLIQUE TCHÈQUE / 40 MIN / VO INTERPRÉTÉE EN DIRECT

Les aventures d'une drôle de famille vues à travers le regard et les commentaires du petit Tonda, encore dans le ventre de sa mère. Même s'il n'est pas encore né, il a déjà un avis très personnel sur le monde qui l'entoure!

POINT DE VUE

Petites histoires sur la vie de famille et la création

Kristina Dufková fait partie de cette nouvelle génération de cinéastes à avoir commencé leur carrière au début du nouveau siècle. Dans un entretien, elle a dit qu'à l'école de cinéma, on lui a enseigné qu'un cinéaste était toujours au plus vrai lorsqu'il traitait de choses qui le concernent directement, d'expériences qu'il est lui-même en train de vivre. Sans doute n'est-ce pas un hasard si son premier succès lui est venu peu après la naissance de son premier enfant, avec un film qui est une réflexion sur la maternité (*De la vie des mères*, 2005), et que la plupart de ses films traitent des relations parent-enfant, de la famille et de l'enfance. Au cœur de la série télévisée *Petites histoires sur papa et maman*, dont notre programme propose cinq épisodes sur les sept diffusés à l'origine en République tchèque, nous trouvons les thèmes du mariage, de la vie de couple, de la parenté et, par extension, de la création.

Ce programme nous conte ainsi les aventures d'une drôle de famille à travers le regard et les commentaires du petit Toinou, un enfant encore dans le ventre de sa mère. Joseph, son papa, est menuisier, sa maman, Lucie, est peintre. Et puis, il y a les grands-mères – Coco, la couturière ancienne artiste de cirque, et Paganini, la violoniste – et les grands-pères – le pâtissier Louis et le menuisier Joseph. Ce dernier est décédé, mais il apparaît de temps en temps et interagit avec la famille comme si de rien n'était. Enfin, il y a aussi les voisins : la huppe, le lapin, l'écureuil et la chouette, qui vivent dans la forêt d'à côté. À travers plusieurs récits pleins de tendresse et d'humour, nous apprenons comment Lucie et Joseph se sont mariés, comment Joseph a réussi à surmonter sa gourmandise... jusqu'à la naissance de notre narrateur nourrisson.

FICHE RÉALISÉE PAR
JEAN-GASPARD PALÉNICĚK,
ÉCRIVAIN

COMPÉTITION INTERNATIONALE DE LONGS MÉTRAGES - PETITES HISTOIRES SUR PAPA ET MAMAN

Au début de chaque épisode, le petit Toinou répète en des termes plus ou moins identiques, les répliques introductives, finissant par : « *Lorsque je serai né, nous formerons une grande famille!* » Ce n'est pas seulement son impatience à naître qu'il dit là, réaffirmée explicitement dans le dernier épisode alors que ses parents se rendent à la maternité : sa naissance vient également renforcer l'union de la famille dans laquelle il va naître, composée de deux familles différentes à l'origine. Mais la beauté de notre appartenance au

monde ne réside pas seulement dans l'ancrage dans une famille individuelle, mais aussi, et avant tout, dans l'appartenance à la famille du genre humain, voire à la grande famille des êtres vivants. Les voisins animaux de nos protagonistes ne finissent-ils pas par faire eux aussi un peu partie de la famille ? L'amour de deux personnes l'une envers l'autre est la matrice d'un amour envers l'altérité dont la beauté réside en sa diversité et ses éléments imprévisibles. Cet amour mène naturellement à la volonté de partager cet émerveillement

avec autrui : le partenaire, la famille, les voisins, les amis, des animaux... et à celle de le partager et de le prolonger avec ses enfants. Dans *Petites histoires sur papa et maman*, cet amour va s'étendre jusqu'à ce qui a disparu ; il est si fort qu'il rend possible l'interaction avec papi Antoine, pourtant décédé bien avant que le récit ne commence...

PISTES PÉDAGOGIQUES

Les techniques du cinéma d'animation

Petites histoires sur papa et maman est un film d'animation de marionnettes. On expliquera en quoi consiste cette technique, et de manière plus générale, ce qu'est la *stop motion*. On relèvera les éléments qui, sur les marionnettes, restent immobiles et ceux qui bougent (têtes immobiles – bouches, sourcils, yeux mobiles, troncs immobiles – membres dotés d'articulation...). Différents matériaux ont été utilisés pour la réalisation des marionnettes, des costumes et des décors. On relèvera dans les décorations, ce qui est en bois, en papier, en tissu, en métal... en s'interrogeant sur l'effet produit sur le spectateur.

Par moments, la série utilise d'autres techniques d'animation. On les repèrera en expliquant les procédés utilisés : dessin animé pour la séquence de demande en mariage d'Antoine et de Coco, animation en 3D pour les étoiles vertes lors du générique de début... On soulignera également les scènes où plusieurs techniques sont combinées, comme par exemple lorsque la sonnerie du téléphone d'Antoine est indiquée visuellement par des traits dessinés.

On pourra prolonger le plaisir de découvrir les techniques du cinéma d'animation en proposant la projection d'autres films traitant du thème de la famille : *Mon voisin Totoro* (dessin animé de Hayao Miyazaki, 1988), *Le Monde de Nemo* ou *Là-haut* (animation en 3D, d'Andrew Stanton et Lee Unkrich, 2003, et de Bob Peterson et Pete Docter, 2009) ou *Ma Vie de Courgette* (animation en volume, de Claude Barras, 2016) etc. Il sera également possible de mettre en place des ateliers d'animation en volume (un simple appareil photo sur trépied peut suffire pour les prises de vue) et de fabriquer ses propres marionnettes à l'aide de tissu, de bois, de packs de lait etc.



La famille

Ici aussi, la réflexion sur les thèmes abordés par la série pourra mener par un partage d'expériences individuelles, en prenant en compte ce qui pourrait différer du film. Et dans votre famille, c'est comment ? Les

familles de vos parents étaient-elles proches l'une de l'autre, comme dans le film, géographiquement, culturellement ? Viennent-elles de pays différents ? Quelles sont leurs habitudes, leurs coutumes, en lien avec

la vie de famille ? Vos parents sont-ils mariés ? Vos parents vivent-ils ensemble ? Forment-ils un couple homoparental ? Tous les cas de figure pourront ainsi se faire jour au terme de ces discussions.

Modernité – tradition

Le modèle familial présenté dans *Petites Histoires sur papa et maman* est assez traditionnel : un père, une mère, un enfant, deux familles... Mais la série fait se côtoyer des éléments jugés traditionnels avec des éléments considérés modernes sans que cela détonne comme contradictoire. On pourra ainsi prendre plaisir à relever ce qui a trait à la tradition et ce qui a trait à la modernité (téléphones portables, agence de voyage, échographie, la maternité moderne par opposition à l'accouchement à la maison, le planeur par opposition l'avion à réacteurs, l'aspect régulé de la circulation routière, la présence de voitures, de scooters, par opposition aux trottinettes...), et ce qui a trait à un style de vie plus traditionnel (l'idée même d'être capable de fabriquer ses propres meubles, le bricolage, présent jusqu'à travers le distributeur bancaire en carton...). Par extension, il sera possible de réfléchir à ce qui constitue une tradition, et à la coexistence de différentes traditions. Les trois églises visibles sur les collines en arrière-plan dans la séquence d'ouverture renvoient à la tradition chrétienne. Mais le film contient des éléments qui pointent peut-être au-delà, vers une tradition animiste plus ancienne : on pourra relever les éléments qui témoignent d'une communauté avec la nature (la coexistence naturelle avec des animaux qui parlent et interagissent activement avec les hommes)



et ceux qui témoignent d'une communauté avec les morts (la présence du « fantôme » – âme ou esprit ? – de papi Antoine).

L'araignée porte-bonheur, la cigogne et la corneille qui amènent les enfants sont des superstitions traditionnelles. À ce titre, on pourra faire remarquer que les traditions peuvent être différentes selon les régions :

en France, on ne connaît pas cette tradition des corneilles apportant les filles (par opposition aux cigognes apportant les garçons). Enfin, on pourra s'amuser à déceler que parfois, certaines de nos « traditions » ne sont pas aussi anciennes, ou nationales, qu'il pourrait y paraître...

Le travail – la création



Le choix des professions des personnages n'est pas anodin – à travers leur travail, que ce soit la menuiserie, la pâtisserie ou la couture, tous créent quelque chose d'immédiatement reconnaissable : les meubles et les vêtements ont une utilité pratique évidente, les pâtisseries rendent la vie plus douce, par exemple lorsqu'on est stressé (Joseph face à son impossibilité de ressentir la grossesse de Lucie comme elle, et qui se met à manger jusqu'à grossir outre mesure). Si la nourriture est un besoin vital, dans le domaine alimentaire, la pâtisserie renvoie à la dimension de plaisir.

Qu'en est-il d'activités dont l'utilité pratique peut en apparence sembler moins immédiatement concrète, comme la peinture (Lucie) ou la musique (Paganini)? Au même titre que la nourriture, ne participent-elles pas de notre plaisir de vivre en reflétant la beauté du monde à travers l'acte créatif? Et qu'en est-il du cinéma?

Le mariage – la vie de couple



On pourra discuter des expériences individuelles des uns et des autres : comment se sont rencontrés vos parents? Comment envisage-t-on le mariage dans votre famille? On relèvera les péripéties qui, dans les films, sont de petites épreuves à surmonter pour Lucie et Joseph, constituant autant d'occasions de se rapprocher l'un de l'autre : la nécessité de faire face, ensemble, au manque d'argent, celle de faire face, individuellement, à ses propres vices (la gourmandise

de Joseph) et de s'en tenir à ses choix lorsque des tentations s'offrent à nous (la factrice), celle enfin de se pardonner mutuellement (Lucie accueillant Joseph sans un reproche après qu'il ait maigri).

Pour aller plus loin : le cinéma d'animation tchèque aujourd'hui

Le cinéma d'animation tchèque, notamment des années 1940-60, a donné naissance à une pléiade de cinéastes illustres. Il est surtout connu pour son animation de marionnettes dont les longs métrages de Jiří Trnka sont un des sommets (par ex. son adaptation des *Songes d'une nuit d'été* de Shakespeare, 1959).



Certains de ses créateurs les plus originaux ont également expérimenté l'animation de matériaux atypiques (laine, verre, paille...) et combiné jeux d'acteurs et animation dans des films qui réjouissent jusqu'à aujourd'hui petits et grands (Hermína Týrlová, Karel Zeman). D'autres ont su créer des œuvres orientées vers un public plus spécifiquement adulte, comme Jan Švankmajer ou Jiří Barta et ce même dans un contexte de plus en plus orienté vers des productions télévisées. Cependant, les années 90 auront été marquées par la transition vers une société libérale difficile pour l'animation tchèque.

Certains cinéastes nés dans les années 1950 parviennent alors à maintenir la production de courts métrages pour enfants : František Váňa anime les nouvelles aventures de *Pat et Mat* (réalisées entre 1992 et 1994 et sorties en France en 2014)*



Une nouvelle génération d'animateurs, nés dans les années 1960-70 et issue de la FAMU et de la classe de Jiří Barta à l'École des arts décoratifs de Prague, tente de s'imposer à partir de la fin de la décennie. Cependant, face à la difficulté de se voir produit une fois ses études finies, nombreux sont ceux qui bifurquent rapidement vers la postproduction ou vers la création de jeux vidéo. Citons le fameux studio UPP qui a œuvré sur des coproductions internationales telles que *Tetro* (2009) de Francis Ford Coppola, *Snowpiercer*, *Le Transperceneige* de Bong Joon-ho (2013) ou *La Grande Muraille* de Zhang Yimou (2016), ainsi que sur de grosses productions hollywoodiennes comme *Die Hard : Belle journée pour mourir* de John Moore (2013) ou *Blade Runner 2049* de Dennis Villeneuve (2017).

Si parmi ces jeunes animateurs formés au cours des années 1990, la plupart sont ceux qui restent très attachés à l'animation classique, notamment de marionnettes, ils peinent à produire les longs métrages ambitieux dont ils rêvent. Le début du 21^e siècle voit l'apparition d'une véritable nouvelle vague d'auteurs tchèques de BD qui va petit à petit changer la donne. Le succès grandissant de livres légitimant le 9^e art aux yeux de lecteurs qui considéraient encore pour beaucoup ce dernier comme exclusivement destiné aux enfants, mène à divers nouveaux projets d'adaptations cinématographiques, dont le plus marquant reste à ce jour *Alois Nebel* de Tomáš Luňák (2011)



réalisé en rotoscopie, long métrage adapté de la BD éponyme de Jaroslav Rudiš et Jaromír 99. Depuis, aux côtés de nouvelles séries télévisées pour enfants, le public est plus favorable à l'idée de productions plus ambitieuses. C'est ainsi que des réalisateurs actifs depuis le milieu des années 1990 peuvent enfin présenter leurs premiers longs métrages : le film d'animation en 3D *Le Trèfle à quatre feuille au service du roi* de Michal Žabka (2013) adapte une des BD les plus populaires de République tchèque, et le long métrage de marionnettes *Laika* d'Aurel Klimt (2017)



est un film de science-fiction loufoque à l'humour absurde. Le terrain semble être à nouveau propice pour un renouveau du cinéma d'animation tchèque.

(*) Le festival Ciné Junior programme cette année en avant-première la dernière série de leurs aventures intitulée *Pat et Mat déménagent*.

